

## Réflexions sur les prix littéraires autour de deux écrivains francophones contemporains : Daniel Maximin et Maïssa Bey

Le sujet proposé pour cette journée de l'APELA m'a tout de suite sollicitée car la question des Prix littéraires est une question révélatrice dans l'étude de la réception et de la sociologie de la littérature. Il n'y avait que l'embarras du choix : revenir sur le fameux Prix Renaudot attribué à Yambo Ouologuem en 1968 ; faire une traversée des prix pour la littérature algérienne de langue française d'un côté et de l'autre de la Méditerranée ; faire une autre traversée mais cette fois pour les prix attribués aux écrivains francophones qu'elles soient du Maghreb, de l'Afrique sub-saharienne ou des Antilles.

J'ai finalement opté pour les œuvres sur lesquelles je travaille actuellement, celles de Daniel Maximin et de Maïssa Bey, sans m'interdire toutefois de faire des allusions à d'autres exemples puisqu'en eux-mêmes ces deux exemples n'offrent pas toute la palette possible des prix. Ceux qu'ils n'ont pas sont aussi significatifs parfois que ceux qu'ils obtiennent. Donnons-en une présentation synthétique<sup>1</sup> :

**Daniel Maximin**, né en 1947 (Guadeloupe) – Premier roman en 1981.

- *L'Isolé Soleil*, (Le Seuil, 1981 - en coll. Points-Seuil, 1987).

- *Souffrières* (Le Seuil, 1987 – coll. Points-Seuil, 1996) : Grand Prix littéraire de la Caraïbe de l'ADELFI.

- *L'île et une nuit* (Le Seuil, 1996 – coll. Points-Seuil 2002)

- *L'Invention des désirades*, recueil de poèmes, Présence Africaine, 2000 : le Prix Média-Tropical.

- *Tu, c'est l'enfance* (Gallimard, 2004, coll. Haute Enfance) : le Grand Prix de l'Académie Française Maurice Genevoix (déc. 2004) et le Prix Tropiques de l'AFD en avril 2005.

**Maïssa Bey**, né en 1950 (Algérie) - Premier roman en 1996.

- *Au commencement était la mer*, N°5 d'*Algérie Littérature/Action*, 1996, Marsa éditions, Paris (collections de poche aux éditions Marsa en Algérie et aux éditions de l'Aube en France en 2003).

- *Nouvelles d'Algérie*, Grasset, Paris, 1998 : Grand Prix de la nouvelle de la Société des Gens de Lettres à Paris.

- *A contre-silence*, entretien et textes inédits, 1999, Grigny, éd. Paroles d'aube.

- *Cette fille-là*, éd. de l'Aube et éd. Barzakh-Algérie, 2001 : Prix Marguerite Audoux.

- *Entendez-vous dans les montagnes...*, éd. de l'Aube et éd. Barzakh, 2002.

- *Journal intime et politique, Algérie, 40 ans après*, ouvrage collectif, aux éditions de l'aube et Littera, 2003. Sa contribution porte le titre, « Faut-il chercher les rêves ailleurs que dans la nuit ? »

- *Surtout ne te retourne pas*, en mars 2005 aux éd. de l'Aube et en mai 2005 aux éd. Barzakh à Alger : Prix Cybèle à Paris en mai et Prix des Libraires Algériens à Alger en septembre 2005.

Le public « national » (au moins pour l'Algérie mais qu'on peut qualifier aussi ainsi pour les Antilles françaises) accueille de manière ambivalente les œuvres primées, en oscillant entre les deux positions extrêmes :

---

<sup>1</sup> - Ainsi ces deux fiches donnent une somme d'informations à exploiter pour cerner le ou les champs littéraires : 1<sup>ère</sup> édition, où ? à quel âge ? etc. Chaque parcours individuel a son histoire qui éclaire, par le détour, la création.

- \* une grande satisfaction que l'un des leurs soit remarqué ;
- \* une accusation tout aussi empressée d'allégeance à la France.

Tout récemment, pas pour un prix mais pour une distinction qui fonctionne de façon sensiblement équivalente, l'élection d'Assia Djebar à l'Académie Française, on a eu ces deux types de réaction et, en s'en tenant aux écrivains, la première position pourrait être illustrée par les propos de Leïla Sebbar, Malika Mokeddem ou Maïssa Bey ; et la seconde par Rachid Boudjedra. Les exemples pourraient être multipliés.

Cette ambivalence tient au statut en voie de légitimation de ces littératures et à leur lien avec l'ancienne puissance coloniale. Mais seule une classification des prix (car on peut, de moins en moins, les ranger dans les mêmes catégories) permettra d'y voir un peu clair.

### **En haut de l'échelle des prix, si l'on peut dire, le Nobel évidemment.**

Pour en rester aux Antilles, on se souvient de la prise de position de Maryse Condé l'année où Wole Soyinka est primé.

Elle déclarait à RFO Martinique :

« Je suis très heureuse que Wole Soyinka ait vu son œuvre couronnée par le prix Nobel (...) Mais sans que cela enlève quoi que ce soit au mérite de Soyinka, je pense que Césaire, l'ancêtre fondateur, celui sans lequel ni Soyinka, ni moi, ni beaucoup d'autres, ne seraient là, aurait dû avoir ce prix Nobel depuis longtemps »

Le chroniqueur d'*Antilla*, Henri Pied, développe cette déclaration pour dénoncer les considérations plus politiques que littéraires qui président, en partie, au choix du Nobel.<sup>2</sup> Allant dans le même sens que la déclaration citée, il commence par rappeler tous les titres qui auraient dû désigner d'évidence Césaire puis il enchaîne :

« Le malheur pour Césaire, les Césairiens, les Césairistes, les Césairophiles, les Césairophones ou même pour l'honnête homme du Tiers Monde francophone ou anglophone, c'est que le jury Nobel, s'il n'ignore rien de l'éminente place, de l'irrécusable et fondamentale position du grand poète martiniquais, réagit visiblement à un ensemble de considérations qui ne sont pas uniquement littéraires. »

Il affirme alors qu'outre la valeur littéraire de l'écrivain primé, ce qui a une importance au moins aussi forte c'est le pays auquel il appartient : la Martinique qui a perdu depuis longtemps sa capacité à être « le moteur, du moins le démarreur de l'histoire » ne pouvait « soutenir » une candidature nobélisable. Alors qu'en face, le Nigeria fait le poids :

« Au centre de ce monde fabuleux, le Nigeria, est de loin le plus riche, bref, le plus symbolique. C'est, toute proportion gardée, un nouveau Brésil. L'Occident sait que c'est de lui et de lui seul, que peut naître au XXI<sup>e</sup> siècle, une grande puissance nègre : c'est une nation qui monte, qui doit monter, qui ne peut que

---

<sup>2</sup> - Henri Pied, « Maryse Condé, 'Césaire méritait le Nobel' », *Antilla*, n°215, 5 au 12 novembre 1986, p. 17.

Cf. Les nombreuses études concernant le Nobel dont celle d'un de ses membres : Kjell Espmark, *Le Prix Nobel – Histoire intérieure d'une consécration littéraire*, Balland, 1986 (la même année que sa parution en suédois) qui montre bien les inévitables liens entre la position du pays d'origine, la langue, la connaissance de l'écrivain, la conjoncture internationale. Cf. pour l'Algérie, les discussions autour du choix de Camus en 1957.

monter ». Exit le Nobel, semble-t-il, pour les Antillais des îles francophones... Le Maghreb, pour l'instant, n'est pas mieux loti !

**Second niveau de la hiérarchie des prix : celui des prix littéraires les plus prestigieux décernés en France :**

- Le Prix Goncourt
- Le Prix Femina
- Le Prix de l'Académie française (Grand prix du roman)
- Le Prix Renaudot
- Le Prix Interallié
- Le Prix Médicis

Les deux écrivains que nous prenons comme référence n'ont eu aucun de ces prix.

Un tableau comparatif entre ces six prix et l'attribution à des francophones est intéressant à prendre en considération. Nous avons été obligés de distinguer deux catégories d'écrivains francophones : ceux issus des anciennes colonies et ceux d'autres pays francophones ou qui ont opté, par décision plus personnelle qu'historique, pour le choix du français et qui sont, le plus souvent, intégrés dans la littérature française ; d'où l'appellation un peu provocatrice de « Francophones bon teint » !

<b>Prix</b>	<b>Année création</b>	<b>Francophones : Antilles Maghreb/Machrek Afrique sub-saharienne</b>	<b>Francophones « bon teint »</b>	<b>Total</b>
<b>Goncourt</b>	1903	1921 René Maran, <i>Batouala</i> (A. Michel) 1987 Ben Jelloun, <i>La Nuit sacrée</i> (Le Seuil) 1992 Chamoiseau, <i>Texaco</i> (Gallimard) 1993 Maalouf, <i>Le Rocher...</i> (Grasset)	1944 Triolet, <i>Le Premier accroc</i> (Gallimard) 1979 Maillet <i>Pélagie</i> (Grasset) 1995 Makine, <i>Le Testament</i> (Mercure )	4+3= <b>7</b>  sur 102 fois
<b>Femina</b>	1904	[2001 Marie Ndiaye, <i>Rosie Carpe</i> (Ed. Minuit)]	1948 Roblès <i>Les Hauteurs</i> (Charlot) 1969 Semprun, <i>La 2<sup>e</sup> mort</i> (Gallimard) 1982 A.Hébert, <i>Les Fous</i> (Le Seuil) 1985, Bianciotti, <i>Sans la miséric.</i> (Gallimard) 1991 P.Jacques, <i>Deborah</i> (Mercure) 1998 Cheng, <i>Le Dit</i> (A. Michel) 2003, Dai Sijie, <i>Le complexe</i> (Gallimard)	1 ?+ 7 dont 1 ?= <b>8</b>  sur 93 fois
<b>Académie française</b>	1918	1996 Calixthe Beyala, Les Honneurs (A. Michel)	Ø	<b>1</b>  sur 84 fois

<b>Renaudot</b>	1926	1958 Glissant, <i>La Lézarde</i> (Le Seuil) 1968 Ouologuem, <i>Le Devoir</i> (Le Seuil) 1988 Depestre, <i>Hadriana</i> (Gallimard) 1999 Picouly, <i>L'Enfant</i> (Grasset) 2000 Kourouma, <i>Allah</i> (Le Seuil)	Ø	<b>5</b> sur 79 fois
<b>Interallié</b>	1930	Ø	1996 E. Manet, <i>Rhapsodie</i> (Grasset)	<b>1</b> sur 71 fois
<b>Médicis</b>	1958	Ø	1995 Makine, <i>Le Testament</i> (Mercure) + Alexakis, <i>La langue mat.</i> (Le Seuil) 1996 J. Harpman, <i>Orlanda</i> (Grasset)	<b>3</b> sur 49 fois

Au total 24 francophones primés dont 14 dans notre seconde colonne. Donc, pour le corpus qui nous retient : 10 francophones primés sur les 478 fois où un prix prestigieux a été décerné (et encore Marie Ndiaye figure de façon sans doute abusive dans ce décompte).

Si l'on n'est pas étonné que Maïssa Bey n'y figure pas étant donné la « jeunesse » de ses publications (encore que plusieurs prix se veulent des prix de découverte...), l'absence de Maximin est plus étonnante. Peut-on penser qu'être ou ne pas être du mouvement de la créolité pourrait avoir une incidence sur la lecture des jurés ?

Toutefois, on pourrait peut-être inclure à ce niveau de la hiérarchie le prix reçu par Maïssa Bey en 1998 : « Le Grand Prix de la nouvelle de la Société des gens de lettres » et sans remettre en cause la valeur esthétique de ses textes, on aurait tendance à penser que dans cette période précisément, les jurés ont souhaité distinguer une femme algérienne.

Dans cette catégorie aussi : le « Grand Prix de l'Académie française Maurice Genevoix » pour *Tu, c'est l'enfance*, décerné en 2004 à Daniel Maximin

### **Troisième niveau de la hiérarchie des prix : des prix qui commencent à être plus connus, à s'imposer.**

Ici aussi les facteurs de reconnaissance sont multiples et se conjuguent pour lui donner son label : la qualité intellectuelle et médiatique des membres du jury, le montant de l'attribution et le bailleur de fonds, l'ancienneté de sa création, la médiatisation de la nomination.

Peut-on considérer que c'est le cas, en 2001 quand Maïssa Bey reçoit le Prix Marguerite Audoux, prix créé en 1998, prix estimable sinon prestigieux comme les précédents<sup>3</sup>.

<sup>3</sup> - Prix Marguerite Audoux créé en 1998. Décerné à un ouvrage de langue française dont l'auteur peut être considéré comme proche de la personnalité de Marguerite Audoux, Prix Femina 1910 pour son roman, *Marie-Claire*.

**Dernier niveau de la hiérarchie : des prix « régionaux » de réparation ou des nouveaux prix non encore vraiment labélisés :**

C'est plutôt à ce niveau que nous trouvons les distinctions décernées à nos deux écrivains.

\* En 1987, le Grand Prix littéraire de la Caraïbe de l'ADELF décerné à *Soufrières*. L'ADELF est l'Association des écrivains de langue française, créée en 1926 et qui rassemble quelques 1500 écrivains de langue française.

\* En 2000, le Prix Média Tropical pour *L'Invention des désirades*. Ce prix a été fondé pour promouvoir la littérature créole francophone, en donnant aux écrivains l'opportunité de mieux connaître leurs nouvelles œuvres. « Habité depuis de nombreuses années par l'idée que la littérature Doméenne n'a pas la place qui lui revient, parce qu'il souhaitait confronter toutes les tendances de l'écriture créole francophone [...] Media Tropical a voulu créer, avec ce prix, une possibilité de plus de voir ces talents mieux salués et reconnus. »

C'est le 22 décembre 1996 que fut décerné pour la première fois le Prix Arc-en-Ciel à Roland Brival ; en 1997, à Fortuné Chalumeau ; en 1998, deux lauréats, Marie-Reine de Jaham et Marianne Poncelet.

\* En 2005, le Prix Tropiques de l'Agence Française de Développement décerné à *Tu, c'est l'enfance*

« Le Prix Tropiques a été créé en 1991 à l'occasion du 50<sup>ème</sup> anniversaire de l'Agence Française de Développement, afin de récompenser des écrivains qui apportent leur éclairage sur des questions relatives à la coopération et au développement et leur impact sur les populations qui en sont bénéficiaires. Il est attribué à des auteurs de tous horizons pour des romans, des récits ou des essais rédigés en langue française ». Déjà décerné 16 fois, il a été attribué : 3 fois à des Algériens (Djemaï en 1995, Sansal en 1999 et Bachi en 2004) et avec Maximin, c'est la première fois qu'il est attribué à un Antillais.

\* En 2005, le Prix Cybèle, décerné pour la Fête des Mères. Du nom de la déesse de la fécondité. Il vient d'être créé par le Centre International de la famille et de l'enfance et Maïssa Bey pour *Surtout ne te retourne pas* en est la première lauréate.

\* En 2005, Le Prix de l'Association des Libraires Algériens a été décerné à Maïssa Bey pour le même roman, en septembre, au Salon international du livre d'Alger. Cette fois, la récompense ne vient pas des instances de l'ancienne métropole mais elle est interne à l'Algérie. Il est à noter que des Prix commencent à se créer et favoriseront une meilleure connaissance des écrivains dans leur pays. [Cf. par exemple le Prix Mohammed Dib, de la fondation « La Grande maison de l'écriture » de Tlemcen, attribué pour la première fois en 2003].

\*\*\*

En 2005, 11 Prix littéraires ont récompensé un écrivain pour l'ensemble de son œuvre. Sur les 11, on peut distinguer 3 lauréats qui représenteraient des francophones bon teint ou très intégrés à la littérature française :

- Yasmine Ghata, Bourse de la Découverte – Prix Découverte Prince Pierre de Monaco pour *La nuit des calligraphes* (Fayard) ; Yasmina Ghata est écrivain français, née en 1975 et fille de Vénus Khoury-Gata.

- Jane Conroy, écrivaine irlandaise, première femme à recevoir ce prix, Grand Prix de la Francophonie, depuis sa création en 1986 et bien doté.

- Andreï Makine, Prix littéraire de la fondation Prince Pierre de Monaco.

Sur les 226 prix attribués (tous genres confondus et toutes catégories) à un auteur pour une œuvre particulière : 15 ont été attribués à des francophones (Y compris H. Bauchau et A. Makine).

Elias Sanbar, quant à lui [écrivain palestinien], a reçu la médaille de la francophonie de l'Académie française.

Il y a une trentaine d'années déjà, l'enquête de Catherine Claude publiée dans *La Nouvelle Critique*<sup>4</sup> démontait le mécanisme pour montrer en quoi ces prix jouaient un rôle décisif dans la lecture et la diffusion du littéraire et marquaient la connivence de fait entre l'économique et le culturel.

Elle dégagait cinq caractéristiques :

- la labélisation que le prix donne : les prix littéraires fonctionnent comme une super-critique ;

- la diffusion massive (et la lecture qui peut suivre ; un grand nombre de lecteurs ne lisant que les « prix ») : ils modèlent l'image de la littérature à un moment donné ;

- la notoriété donnée aux lauréats les introduit dans le « monde littéraire » ; certains d'entre eux deviennent décideurs à leur tour des modes et des lectures ;

- l'absence de prix est presque toujours signe d'impossible percée pour un écrivain débutant ;

- l'incidence importante sur le fonctionnement du monde de l'édition. Les éditeurs concourent autant pour les prix que les écrivains !

Plusieurs de ces constats sont tout à fait valables aujourd'hui encore : on peut se reporter au tableau précédent pour relever les noms des maisons d'édition primées. Les petits éditeurs ne peuvent tenir le choc financier que représente l'entrée dans la course des prix ! Certains scandales ont un peu entaché l'image des prix. Néanmoins, ils restent des valeurs sûres.

Ce qui a changé, c'est la multiplication des prix qui donnent, en principe, plus de chances aux écrivains. Mais nos différentes comparaisons montrent que les écrivains francophones ont du mal à gagner leur place dans cette nouvelle forme de mécénat moderne. Car le fond de la question est l'appréciation financière du travail littéraire et la reconnaissance des périphériques dans ce que Pascale Casanova a nommé « la République mondiale des Lettres ».

---

<sup>4</sup> - Catherine Claude, « Le Phénomène Prix littéraires », *La Nouvelle Critique*, n°64, mai 1973.